

# TRANSFORMATION DE LA GUERRE – TRANSFORMATION DE L'ÉTAT? LES NOUVEAUX CONFLICTS TRANSFORMENT ILS LES ÉTATS MODERNES?

**«La guerre a fait l'État et l'État a fait la Guerre». A l'heure où les stratégies hybrides des acteurs non-gouvernementaux leur permettent de défier des États, la formule de Charles Tilly est-elle encore actuelle ? Christian Bühlmann analyse les mutations des conflits et leur influence sur l'État occidental en se focalisant sur la transformation du système de gouvernement et la représentation politique. L'auteur observe un renforcement des fonctions sécuritaires régaliennes ainsi que l'affaiblissement progressif du lien entre le citoyen et l'État.**

Keywords : Transformation de la guerre, Transformation de l'État, sécuritisation, guerre hybride, asymétrie

Christian Bühlmann

## Introduction

L'intuition d'un rapport entre la guerre et l'État est ancienne: «Le conflit est le père de toute chose», avance Héraclite. Cependant, sous l'influence de la culture stratégique américaine, qui considère la conflictualité comme une activité industrielle, la conduite de la guerre moderne est souvent comparée à une activité de gestion (Bühlmann 2014, Levy 2010). Mais dans les faits, les conflits ne consistent pas seulement en des processus industriels et logistiques visant à créer un effet stratégique au bon endroit, au bon moment et avec l'intensité demandée. Pour appréhender les guerres du futur dans une approche plus large, il est nécessaire de dépasser l'étude de la transformation de la guerre pour s'attacher à l'influence de la mutation des conflictualités sur la forme de l'État occidental.

Je vais tout d'abord rappeler l'approche proposée par le politiste Charles Tilly (1992), puis j'esquisserai les contours des nouveaux conflits avec un modèle générationnel et avec celui des menaces hybrides. J'analyserai alors quelques conséquences de la modification de la guerre sur celles de l'État en m'attachant à deux aspects : (1) la transformation du système de gouvernement et (2) la représentation du citoyen.

## Perspective d'analyse: la guerre et l'État

C'est à partir du milieu des années septante que le sociologue américain Charles Tilly (1992) présente l'émergence et le développement de l'État national occidental sous l'angle contrainte - capital. Il explique cet essor par deux éléments: (1) la préparation à la guerre qui concourt à la formation d'une administration indispensable à la taxation, nécessaire au fi-

nancement des armes techniques; (2) la dynamique des conflits en Europe. Parallèlement, l'État, qui se renforce, est forcé de marchander avec sa population: l'extraction de ressources, sous forme de taxes ou de conscription, ainsi que le désarmement des forces locales, font l'objet d'un échange contre des libertés ou des formes de représentations démocratiques. Somme toute, relève Bruce Porter (1994, 10), «the voices of the people is heard loudest when governments require either their gold or their bodies in defense of the state».

En résumé, dans une perspective historique et occidentale<sup>1</sup>, le développement de la guerre et celui de l'organisation étatique s'opère en boucle : l'État se renforce pour faire la guerre tandis que la transformation de la guerre amène l'État à se renforcer. En découle, par effet de bord, l'affermissement de la représentation et de la démocratisation de ces États. Avant de dire de l'influence des guerres nouvelles sur les États, je veux tracer les lignes de force de ces mutations.

## Transformations de la guerre

La littérature sur la transformation des formes de guerre est abondante. J'ai recours ici au modèle des menaces hybrides et à celui de la conduite de la guerre de quatrième génération (4GW), qui est (1) lié à une conceptualisation stratégique (Lind 2004, Hammes 2005) et qui (2) inspire le modèle des menaces hybrides (Hoffmann 2009). La pertinence de cette théorie et de ses fondements conceptuels

<sup>1</sup> Pour un exemple d'autres traditions, voir, par exemple Badie (1986), qui analyse les différences entre les évolutions de l'État en Occident et dans les «terres d'Islam».

inspirés de van Creveld (1991) a certes été remise en question, notamment par Evans (2008) et Echevarria (2008), mais elle est suffisante pour cette discussion. Je commence par présenter la 4GW, puis les menaces hybrides et termine cette section par un résumé de leurs particularités.

Selon Lind et al. (1989), on observe, à partir de l'émergence de l'État national moderne, quatre générations successives de conduite de la guerre: La première génération a eu cours de 1648 à 1860 environ. La conduite du combat était basée sur l'application d'un ordre strict: à la fois au sens d'une culture reposant sur l'obédience, mais aussi au sens géométrique car la ligne, la colonne ou l'ordre oblique fondaient la manœuvre. Cette pratique linéaire a totalement disparu avec l'apparition des armes à répétition, car elle devint foncièrement létale.

La seconde génération est issue de l'expérience française de la Première guerre mondiale, avec l'adaptation de la « culture de l'ordre » aux conditions du combat. Orientée autour de l'attrition, la seconde génération est caractérisée par une planification détaillée de feux d'artillerie massifs au service de la synchronisation rigoureuse de la manœuvre terrestre. Lind (2004, 12) soutient qu'elle constitue encore le cœur de la culture militaire américaine : «To Americans, war means <putting steel on target>».

La troisième génération correspond à la doctrine allemande de la Seconde guerre mondiale (le Blitzkrieg.) Les penseurs militaires allemands avaient postulé la futilité de maîtriser la complexité et cherchaient à dominer leurs adversaires par la fluidité de la manœuvre. Le contrôle de l'espace, au cœur des deux premières générations, faisait place à la maîtrise du temps que permet la vitesse.

Finalement, la quatrième génération est marquée initialement par la stratégie de guérilla de Mao. Elle s'observe ensuite pendant la guerre en Indochine avec la doctrine du Viêt-Cong. Plus récemment, on découvre sa mise en œuvre lors des Intifada, ou par les actions d'Al-Qaeda, des Talibans ainsi que des insurgés irakiens. En menant des conflits de basse intensité dans la longue durée, ces organisations non-étatiques s'opposent aux États occidentaux, dont l'état final politique ne peut être atteint qu'à long terme ou à des coûts disproportionnés. En d'autres termes, explique Hammes (2005, 190), «4GW does not attempt to win by defeating the enemy's military forces. Instead... it directly attacks the enemy's political will».

Évolution de la 4GW, la guerre hybride est décrite par Frank Hoffmann (2009, 5) comme présentant «unique combinational threats specifically designed to target ... vulnerabilities». Les adversaires hybrides n'utilisent

plus une doctrine unique. A la place, «we can expect to face competitors who will employ all forms of war, including criminal behavior, perhaps simultaneously». Les menaces hybrides représentent une généralisation des guerres hybrides à l'échelon politique où tous les vecteurs de puissance adverses sont employés de manière coordonnée. L'importance donnée à cette description dans le discours stratégique contemporain illustre la construction d'une nouvelle perception de la guerre contemporaine, qui détermine la narration inédite d'un faisceau de menaces et d'un enchaînement de réactions pour la contrer.

En résumé, le discours occidental contemporain sur la guerre prend la forme suivante: La guerre de quatrième génération permet aux acteurs faibles d'affronter les États puissants en inscrivant leur lutte dans la durée et en ne ciblant pas les forces armées, mais la décision politique.

Les menaces hybrides décrivent l'utilisation par ces acteurs de toute la tessiture des moyens de force, entre le conflit traditionnel et le terrorisme, mais aussi l'économie, la diplomatie et l'information, pour s'attaquer aux centres du pouvoir des pays occidentaux. En Europe, la conflictualité interétatique, sous forme de guerres de deuxième ou de troisième génération, n'est pas actuelle. Par contre son déclin annoncé semble contrarié depuis 2013 et l'émergence de confrontations violentes en Ukraine.

### **Conséquences : Transformations de l'État**

Quelles influences des nouvelles guerres sur les États? Des haut-fonctionnaires au service de plusieurs gouvernements européens, s'exprimant au GCSP sous la Chatham House Rule, ont relevé qu'une approche globale (comprehensive approach) s'avère incontournable face à des menaces hybrides qui ciblent simultanément les organes gouvernementaux, la société civile ainsi que le secteur public. Cette réorganisation des processus et des structures vise à améliorer l'efficacité tant au sein de l'administration qu'entre les ministères (Möckli 2008, 2) et passe généralement par une centralisation de l'État. En parallèle, les gouvernements utilisent aussi la perception des menaces pour renforcer leur appareil sécuritaire : c'est la sécuritization (Buzan, Wæver, and Wilde 1998). Face à des adversaires qui utilisent les tactiques de la 4GW et agissent dissimulés au sein de la population, les États recourent notamment à la surveillance des réseaux de télécommunication et d'information, à l'analyse de données massives (big data) ou à l'implantation de caméras de surveillance, ce qui oriente la création contingente d'une surveillance de masse. Celle-ci est regroupée sur des suspects reconnus, mais elle pourrait potentiellement englober l'ensemble des citoyens. Le stratégeste suisse Bernard Wicht (2011) relève cette concentration sur la sécurité intérieure et

expose le «passage de l'État militaro-territorial (orienté vers l'ennemi extérieur commun) à l'État pénal-carcéral (tourné vers le maintien de l'ordre à l'intérieur)» par lequel «une centralisation accrue de l'appareil étatique [conduit] au renforcement de son pouvoir coercitif au nom du maintien de l'ordre».

D'autre part, avec cette fois une perspective sur la représentation du citoyen, on observe que, dans les quarante dernières années, la conscription n'est généralement plus appliquée dans les États occidentaux (Haltiner and Kümmel 2008). Elle n'est plus adaptée à une situation caractérisée par le déclin de la guerre interétatique et la nécessité de mener des opérations extérieures, lesquelles nécessitent une disponibilité, une durabilité et des compétences dont seules des formations professionnelles disposent.

Ainsi, deux aspects contribuent à un nouveau déséquilibre dans la négociation des droits du citoyen avec l'État: tout d'abord, dans les armées professionnelles occidentales, les soldats appartiennent dans leur grande majorité aux classes défavorisées, qui ne sont pas représentées dans les institutions politiques. Leur engagement ne conduit pas à un nouveau marchandage entre l'État et les citoyens (Roth-Douquet and Schaeffer 2006). D'autre part, on l'a vu, la securitization induite par les nouvelles menaces conduit au renforcement de l'État. Comme le rappelle encore Wicht (2011), c'est lorsque le citoyen représente « une force économique (pas d'impôt sans représentation) ou militaire (citoyen-soldat) dont l'État ne peut se passer » qu'il est en position de marchander des droits fondamentaux, au cœur de son engagement avec l'État. Cette double force disparaît.

De ce fait, on observe deux tendances de transformation de l'État, induits par la perception de nouvelles formes de guerre : (1) la volonté de renforcer l'efficacité de l'appareil de l'État par la centralisation dans le cadre de l'approche globale et l'augmentation de son emprise par le développement des techniques de surveillance ; (2) la modification du lien entre l'État, qui se renforce, et le citoyen, qui a perdu une partie de ses moyens de marchandage dans la participation au pouvoir. L'autonomie citoyenne est mise en question.

## Conclusions

Cet article a esquissé l'influence des nouvelles guerres sur la mutation de l'État occidental. En postulant que la transformation de la guerre a une influence sur la transformation de l'État, on peut estimer la conscription ne va pas être rétablie en Europe centrale.<sup>2</sup> Parallèlement, les guerres hybrides vont conduire à un ren-

<sup>2</sup> Le renouveau de la conscription en Norvège (où les femmes sont désormais également recrutées) et en Lituanie marque peut-être un retour local du citoyen dans le jeu politique, renforcé par la montée en puissance de la Russie, dans une région où la conception républicaine de l'État est pérenne.

forcement de l'appareil sécuritaire de l'État (conforté encore par le mouvement 4GW de combattants islamistes vers le Moyen-Orient.) C'est donc à l'affaiblissement du lien entre le citoyen et l'État que l'on pourrait assister, sans pour autant observer de passage à ce que David Rapoport (1962) décrit comme un État pré-torien, dans lequel l'armée et les forces de police sont avant tout organisées pour préserver l'existence d'un régime discrétionnaire.

Au plan de l'analyse, la causalité entre les mutations de guerre et de l'État moderne est indirecte : pour évaluer de manière plus précise comment les formes de guerre contemporaines transformeront l'État et le lien citoyen-État, un passage par le rôle de la perception par les élites et l'influence de leur discours, à travers le crible de la sécuritisation s'impose. Une démarche plus fine et plus poussée, incorporant les croyances et les narrations, est incontournable.

Finalement, d'un point de vue stratégique, Williamson Murray (2012) rappelle que seule une guerre de survie justifie l'implication d'un État dans une guerre hybride. Au-delà de cet avertissement, qui rappelle le dictat de Clausewitz enjoignant l'homme d'État de prendre garde au type de conflit qu'il va entreprendre, il est nécessaire de considérer la transformation de l'État induite par la guerre. Dès lors, les États occidentaux devront veiller à ne pas engager leurs forces dans des conflits susceptibles de les transmuter en des institutions contraies aux valeurs qui les inspirent.



**Christian Bühlmann**

Officier de carrière suisse, le colonel EMG Christian Bühlmann est chef du programme de développement régional au Geneva Centre for Security Policy (GCSP), [www.gcsp.ch](http://www.gcsp.ch). Auparavant, il a exercé la fonction d'officier adjoint du chef de l'armée. Préalablement, il a exercé des fonctions de cadre dans le secteur privée puis dirigé le domaine de la recherche et du développement de la doctrine militaire des forces armées suisses. Il est ingénieur informaticien diplômé de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne et a obtenu un master of arts in international studies au King's College, Londres. Les opinions présentées dans cette contribution sont personnelles. Elles ne sont pas forcément en phase avec celles du GCSP, du Département de la Défense suisse ou de ses unités d'organisation. Je remercie le professeur Mohammad-Mahmoud Ould Mohamedou pour ses remarques pertinentes. Je tiens les références bibliographiques à disposition des personnes intéressées.

---

## Littérature

---

Badie, Bertrand (1986) : Les deux Etats: pouvoir et société en Occident et en terre d'Islam. Paris: Fayard.

Buzan, Barry, Ole Wæver, and Jaap de Wilde (1998) : Security: a new framework for analysis. Boulder, Colo.: Lynne Rienner Pub.

van Creveld, Martin (1991) : The Transformation of War. New York: The Free Press.

Echevarria II, Antulio J. (2008): Deconstructing the theory of fourth-generation war. In Global insurgency and the future of armed conflict : debating fourth-generation warfare, edited by Aaron Karp, Regina Cowen Karp and Terry Terriff. London; New York: Routledge.

Evans, Michael (2008): Elegant irrelevance revisited: a critique of fourth generation warfare. In Global insurgency and the future of armed conflict : debating fourth-generation warfare, edited by Aaron Karp, Regina Cowen Karp and Terry Terriff. London; New York: Routledge.

Haltiner, Karl W., and Gerhard Kümmel (2008): Wozu Armeen? – Europas Streitkräfte vor neuen Aufgaben. Edited by Arbeitskreis Militär und Sozialwissenschaften (AMS). Vol. 41, Militär und Sozialwissenschaften. s.l.: Nomos.

Hammes, Thomas X. (2005) : «War evolves into the fourth generation.» Contemporary Security Policy no. 26 (2):189 - 221.

Hoffmann, Frank (2009): Hybrid Threats: Reconceptualizing the Evolving Character of Modern Conflict. Strategic Forum (240), <http://bcn.li/s/71hav>

Levy, Yagil (2010): «The Essence of the «Market Army»». Public Administration Review no. 70 (3):378-389. doi: 10.1111/j.1540-6210.2010.02152.x.

Lind, William S. (2004): «Understanding Fourth Generation War». Military Review no. LXXXIV (5):12-16.

Lind, William S., Captain John F. Schmitt (USMC), Colonel Joseph W. Sutton (USA), and Lieutenant Colonel Gary I. Wilson (USMCR) (1989): «The Changing Face of War: Into the Fourth Generation». Marine Corps Gazette no. 73 (10):22-26.

Möckli, Daniel (2008): Comprehensive Approach: Une approche globale dans la gestion internationale des crises. Politique de sécurité: analyses du CSS (42), <http://bcn.li/s/3p3id>

Murray, Williamson (2012): «Conclusion: What the past suggests». In : Hybrid warfare: fighting complex opponents from the ancient world to the present, edited by Williamson Murray and Peter R. Mansoor. New York: Cambridge University Press.

Porter, Bruce D. (1994): War and the rise of the state: the military foundations of modern politics. New York; Toronto; New York: Free Press; Maxwell Macmillan Canada; Maxwell Macmillan International.

Rapoport, David C. (1962): «A Comparative Theory of Military and Political Types». In: Changing patterns of military politics, edited by Samuel P Huntington, 71-100. New York: Free Press of Glencoe.

Roth-Douquet, Kathy, and Frank Schaeffer (2006): AWOL: The Unexcused Absence of America's Upper Classes from Military Service – and How It Hurts Our Country. New-York: Harper.

Tilly, Charles (1992): Coercion, Capital, and European States: AD 990 - 1992. Cambridge, Mass. u.a: Blackwell.

Wicht, Bernard (2011): La dynamique chaotique de l'été 2011. Revue Militaire Suisse, <http://bcn.li/s/fuadi>